

les couleurs se mélangent. C'est ainsi que les Savoie ont su se dire que le rouge d'une chemise garibaldienne pouvait bien, de leur point de vue, se confondre avec la pourpre d'un manteau de cardinal. Ils n'ont eu ni la superstition des emblèmes, ni la terreur des chansons. Ils ont laissé chanter l'hymne révolutionnaire et patriotique de Mameli en même temps que l'hymne royal : tous les airs n'ont-ils pas sept notes ? Monde blanc, monde noir : ils n'ont pas distingué, et plus d'un gentilhomme de leur cour a un parent, un frère, garde-noble au Vatican. Ainsi s'est faite la fusion nationale. Ainsi s'est fait « l'apaisement » conforme aux vœux de l'homme d'Etat français dont nous avons déjà retrouvé tout à l'heure, encore inexprimée, une formule politique dans le bagage de la monarchie italienne.

Sans aucun machiavélisme, par le seul effet de leur application au devoir professionnel (le métier de roi, avec ses dangers dont parlait si sereinement le roi Humbert, n'est-il pas un métier comme un autre ?) par ce qu'il y avait aussi de libre dans leur esprit et d'élevé dans leur conscience, les Savoie ont réussi à faire l'unité morale de l'Italie. Et celle-là n'était-elle pas plus difficile encore à réaliser que l'unité politique ? Parvenus à la royauté italienne à la faveur de la